

Parabole des deux fils – Matthieu 21. 28-32

Une chose peut étonner dès le départ dans cette histoire, c'est le fait qu'il n'y ait que deux fils, un fils « oui-non » et un fils « non-oui ». Ne devrait-on pas s'attendre à ce qu'il y ait également un fils « oui-oui » et un fils « non-non ».

D'ailleurs c'est ce que le Seigneur nous demande d'être, des personnes authentiques : **« soyez bouillants ou froids, mais ne soyez pas tièdes »** (Apoc. 3. 14). Ou plus clairement dans Mat. 5. 37 : **« Que votre oui soit oui, et que votre non soit non »**.

Pourquoi ici dans la parabole, ces deux catégories n'apparaissent pas ? Est-ce parce qu'elles n'existent pas ou qu'elles n'ont pas paru intéressantes à Jésus dans le cas présent ?

Sans doute parce que ces deux catégories sont rares et qu'il serait difficile à la plupart d'entre nous ne nous identifier à elles. Par contre le « oui-non » et le « non-oui » regroupent l'immense majorité des hommes. Et nous ne sommes pas l'un ou l'autre, nous sommes tantôt l'un et tantôt l'autre.

Nous sommes traversés par des contradictions. Elles s'affrontent en nous.

Combien de fois nous nous surprenons à dire des oui ou des non purement tactiques, pour arriver à nos fins, pour maintenir du flou autour de nos projets, ou parce que nous gardons de la méfiance envers la personne qui est devant nous. Combien de fois aussi nous en restons à des demi-oui ou à des demi-non, qui ne nous engagent qu'à moitié. Ou encore nos oui sont comme freinés et retenus de disputes ou des désaccords passés. .

Face à la volonté de Dieu également, nous sommes à la fois les deux fils, celui qui veut et celui qui ne veut pas... Nos moments d'adhésion à la volonté du Père sont suivis de près par des moments d'indifférence sinon de révolte. .

Une question simple : Pourquoi ? Alors que par ailleurs la volonté de Dieu est décrite comme étant bonne, agréable et parfaite ? Cf. Rom. 12. 2

Peut-être parce que lorsque nous n'adhérons pas de tout notre être à ces paroles. Intellectuellement, nous croyons que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite, mais nos sentiments peuvent nous dire le contraire.

Descartes a dit, **« Je pense, donc je suis ! »**, mais il s'est trompé. Nous pensons que nous dirigeons notre vie d'après notre raison... En fait, ce sont plutôt nos sentiments qui tiennent les rênes. Le plus souvent, nous ne nous comportons pas de façon rationnelle, mais nous sommes mus par nos

sentiments. Voilà pourquoi, nous disons oui à la volonté de Dieu avec notre intellect, mais dans les actes nous disons non.

C'est le cas du fils qui dit « oui », puis ne fait rien. Et si nous allons un peu plus loin dans notre réflexion, nous pouvons découvrir quel type de relation il entretenait avec son père.

Il répond : « **Me voici, Seigneur, je veux bien y aller** ». Il est bien élevé. Mais son acte, ou plutôt son non-acte, puisqu'il ne fait rien le trahit. En ne faisant rien, il prouve qu'il n'a vu dans la demande du père qu'un ordre et pas une grâce.

Il en est de même pour nous, lorsque nous considérons ce que Dieu nous demande uniquement comme des injonctions qui nous privent de notre liberté, lorsque derrière les recommandations, nous ne voyons pas l'amour d'un Père qui veut notre bien. Alors nous disons oui avec notre raison, mais dans les faits, nous faisons ou disons le contraire.

Avec ce 1^e fils, Jésus, nous dit qu'il ne suffit pas d'avoir une bonne intention. Même s'il semble vouloir réaliser le plan de son Père, il ne passe pas à l'action...

Que de fois, nous avons pris de bonnes résolutions qui se sont vite évanouies. Combien de fois, nous avons décidé de nous mettre dans la bonne direction, et avons poursuivi dans notre voie.

Et parfois c'est à l'autre fils que nous ressemblons. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il arrive que nous soyons en rébellion ouverte contre Dieu et que d'emblée, nous lui disions non.

Et là aussi, on se demande : Pourquoi ? Pourquoi la première réaction devant l'amour du Père est-elle le non du fils, notre non ?

La 1^e chose qu'on peut dire, c'est que les échecs de l'éducation ne sont pas dus nécessairement aux erreurs des parents, surtout ici où le Père, c'est Dieu. Le non, je ne veux pas, c'est bel et bien le fils qui l'a inventé et tout seul. « **C'est moi qui voulais et c'est moi qui ne voulait pas, oui c'était bien moi** » disait Saint Augustin

Lorsque nous sommes en révolte contre Dieu et disons non à sa volonté, ce non, nous l'inventons tout seul. On ne peut en aucune manière tenir Dieu le Père pour responsable. On ne peut même pas dire que ce qu'il nous demande est impossible à réaliser, qu'il nous en demande trop, que c'est trop exigeant.

« **Si on aime Dieu, on garde ses commandements. Ceux-ci d'ailleurs ne sont pas accablants** »
pouvons-nous lire dans 1 Jean 5. 3

Une fois encore nous voyons que l'amour est au cœur, la base de notre relation avec Dieu le Père.

Et parce qu'il nous aime, il ne nous commande pas de loin. Il se dérange, il va jusqu'à ses fils. Il parle lui-même, sans intermédiaire, sans contremaître. Il dit « **Mon garçon** ». Il ne commande pas à des esclaves, il demande à des fils.

Et parce qu'il nous aime, il nous laisse la possibilité de la révolte. En tant que Père, il nous donne la possibilité de dire non. Même si ce n'est pas son amour qui crée le non, il nous en donne la possibilité. Même si cela lui cause de la peine. Cf. Le fils prodigue.

Est-ce que le Père a demandé 10, 20, 30 choses ? Non ! Il a demandé une seule chose.

Malheureusement dans sa relation à Dieu, l'homme aime retenir surtout ce qui lui semble désagréable.

Généralement, voilà ce que nous disons, lorsque nous rappelons le commandement que Dieu a donné dans le jardin d'Eden : « **Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.** » Mais cette réponse est insuffisante. Elle correspond au moins à la moitié de la vérité, voire 1%, un pour mille, pour 10 000, de la vérité.

Le commandement biblique dit exactement : « **Tu mangeras de tous les arbres du jardin, tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal** »

Combien il y avait-il d'arbres dans le jardin ? Cent, mille, 10 000. S'il y avait 1 000 arbres, cela voudrait dire que tu mangeras de 999 arbres, tu ne mangeras pas d'un arbre. Le commandement comporte deux parties : un permis et un interdit et le permis est 1 000 fois plus important que le l'interdit.

Le plus souvent nous ne retenons que l'interdit ou le désagréable. Or le commandement est d'abord un permis, d'abord un agréable. Dieu ne veut pas nous restreindre ou nous éteindre. Il nous place dans le jardin, dans la vigne pour reprendre un terme de la parabole, pour que nous en profitions : nous avons le droit de vivre, d'être heureux, de manger les fruits.

Prenons encore le livre des Proverbes. Parmi les nombreux thèmes abordés dans le livre, il y a celui de ce qui dégoûte Dieu et de ce qui lui plaisir. Un jour j'ai abordé ce thème avec les jeunes de l'Eglise. Nous avons fait un tableau avec deux colonnes, dans l'une nous notions les choses qui dégoûtent Dieu et dans l'autre, les choses qui font plaisir à Dieu. Eh bien figurez-vous qu'il a nous bien fallu 2 feuilles pour la 1^e colonne, tandis que pour la 2^e, nous nous sommes arrêtés à peine à la moitié de la 1^e feuille.

En voyant que la liste de ce qui dégoûte Dieu est bien plus longue que la liste de ce qui lui fait plaisir, nous pourrions être tentés de dire que s'il y a tant de choses qui déplaisent à Dieu, Dieu est difficile. Mais en réalité, s'il y a si peu de choses qui font plaisir à Dieu, Dieu n'est pas difficile. En réalité, il faut peu de chose pour lui faire plaisir.

Et on se rend compte que comme pour le fils qui dit non, notre révolte repose sur un malentendu.

Mais le Seigneur connaît le fond de notre cœur et notre faiblesse innée. Il nous donne toujours le temps de nous reprendre et de poser un oui sur notre non précédent. Un vrai non peut déboucher sur un vrai oui. Le chemin de la révolte, n'est pas forcément un chemin qui ne débouche nulle part.

Ceci dit, Jésus ne dit pas qu'il faut nécessairement se révolter, dire non pour pouvoir dire oui. Une révolte téléguidée n'en serait pas une.

Et si le fils révolté a certainement plus de chance de découvrir l'amour du Père et les bienfaits que cache la volonté du Père, que le fils qui dit oui dans un 1^e temps, mais qui ne fait rien, aux yeux de Dieu, personne n'est pécheur définitivement. Le problème du fils qui dit oui, puis ne fait rien, c'est qu'en disant oui, il croit avoir obéi, comme ceux à qui Jésus s'adressait croyaient avoir dit oui et avoir obéi. L'un comme l'autre ont la possibilité de changer leur regard sur leur Père.

Il ne faut pas juger du 1^e mouvement de celui qui dit non, car il peut encore changer.

Il ne faut pas non plus juger du non de celui qui a dit oui dans un 1^e temps, car même pour lui non plus, rien n'est définitif.

Quand les religieux de l'époque de Jésus ne voyaient dans les autres, que des pécheurs notoires, des péagers et des prostituées, Jésus lui voyait dans ces gens qui étaient encore sur le mauvais chemin, ceux qui allaient précéder les religieux dans le Royaume de Dieu.

Nous nous voyons et nous voyons surtout les autres tels qu'ils sont aujourd'hui. Dieu nous voit tous tels que nous serons dans notre dernier accomplissement.

Il nous a prédestinés et travaille à nous rendre semblable à l'image de son Fils. Cf. Rom. 8. 29. Il a commencé en nous cette œuvre et l'amènera à son terme. Cf. Phil. 1. 6. Dieu ne perd pas espoir à notre sujet.

Si la parabole des deux fils nous dit quels fils nous sommes souvent pour Dieu, le repas de la Sainte Cène, nous dit quel Fils Jésus a été pour le Père.

Pour tout ce qui concerne sa venue dans le monde et l'œuvre de salut qu'il allait accomplir pour

l'humanité, l'auteur de la lettre aux Hébreux nous rappelle que sa seule réponse au Père a été : **« Me voici, je viens ô mon Dieu pour faire ta volonté et accomplir ce qui est écrit à mon sujet dans le rouleau du livre. »** Héb. 10. 7

Et Paul écrit que pour toutes les promesses de Dieu qui se réalisent dans sa venue et son œuvre de salut, **« il n'a été oui et non. Au contraire, en lui il n'y a eu que le oui... »** 2 Cor. 1. 19-20

Et c'est bien pour cela que nous pouvons avoir confiance en la solidité et en la sûreté de notre salut.

Amen !